

# ALGERIE-AGRICULTURE : paroles de décideurs.



*Mauvaise récolte, c'est le manque de pluie.*



*Une non maîtrise des questions agricoles.*



*Elle ose : Mr le Ministre, on note une augmentation des prix.*



*Déchargement de céréales importées.*

Dossier réalisé par **Djamel BELAID**  
Ingénieur Agronome

# Que retenir de l'émission Hiwar Ikdissadi?

## A défaut d'auto-suffisance alimentaire, suffisance du Ministre de l'Agriculture.

En Algérie, la question alimentaire est assez grave en ces temps de réduction de la baisse de la rente pétrolière. Il ne peut plus être question pour nous de parler la langue de bois ou de mettre des gants blancs.

Dans une vidéo postée le 9 novembre 2016 la cellule communication du MADRP met en ligne la prestation de l'actuel ministre de l'agriculture à l'émission Hiwar Ikdissadi. Quelle suffisance de ce ministre ! Quelle outrecuidance !

Décryptage.



### **MAUVAISE RECOLTE DE BLE, KHATINI**

Interrogé par la journaliste sur les piètres résultats des deux dernières récoltes céréalières, le Ministre invoque le manque de pluie sur les principales régions céréalières. Il affirme que tous les moyens matériels étaient offerts aux céréaliers. Faux ! Rappelons à Mr le Ministre que la recherche agronomique locale et internationale (ICARDA) permettent aujourd'hui de revisiter le dry-farming. En clair, même sans irrigation, il existe des moyens techniques permettant de mieux utiliser l'humidité du sol. Ces techniques ont pour nom : « agriculture de conservation ». Elles reposent notamment sur le semis-direct.

Se cacher derrière l'argument du manque de pluie, c'est se défausser. C'est manifester son ignorance, pire c'est avouer son incompétence.

## **AVICULTURE, COCORICO !**

Une fois le dossier sur les céréales écarté, tel un jeune coq « monté sur ses ergots » Mr le Ministre se fend d'un cocorico triomphant à propos de la production de viandes blanches. Il parle d'autosuffisance. Certes, il y a bien longtemps que nous n'importons plus de viande de poulets, d'œufs à couver ou de poussins. On ne peut que féliciter les intervenants de la filière avicole locale. Mais que mangent nos poules ? Elle consomment du maïs et du soja importés. La facture de ces importations est de 1,4 milliards \$.

Il suffirait que nous ne pouvions plus payer ces aliments pour que nos poulaillers soient vides. Mr le ministre en a cure, il se félicite de succès reposant encore sur la rente gazière.

## **AUTO-SUFFISSANCE ET SUFFISANCE**

Poursuivant sur l'huile d'olive, le Ministre a parlé d'auto-suffisance. La journaliste aurait dû lui demander ce qu'il en est de l'huile. Nous ne triturons même pas de graines localement. Nous importons de l'huile brute que nous raffinons.

Concernant les importations de sucre. La journaliste aurait dû poser la question. Car nous ne produisons pas 1 seul gramme de sucre localement. Des entreprises telles celles de Cevital ne font qu'importer du sucre roux qu'ils raffinent. Or, il serait possible de produire du sirop de glucose à partir de pomme de terre de fécule ou de betteraves à sucre.

Pour Mr le Ministre s'il y a tension sur le marché, c'est seulement lors des mois de ramadhan.

## **LE RETOUR DES COLONS ?**

Pour cacher notre incompetence en moyen d'organisation des filières, le ministère est obligé de capituler et d'avoir recours aux capitaux étrangers dans de méga-projets. Est-ce le retour des colons ?

On peut se demander à ce propos si la fertilité des sols et l'utilisation des ressources naturelles dans ces zones là seront menées de façon durable.

Certes nous avons besoin de coopération internationale. Mais si c'est pour exploiter un milieu semi-aride fragile et des ressources hydriques limitées dans un but d'exportation, le débat reste ouvert.

Quand l'un des responsable de Danone Algérie a pour seule ambition de faire consommer autant de Yaourts au consommateur algérien que le consommateur français, on peut se demander si pour un pays menacé par le réchauffement climatique si notre idéal est dans le mimétisme du mode de consommation européen.

Mais la journaliste n'a pas posé ces questions.

## **CE QUE NOUS ATTENDONS D'UN MINISTRE**

Pour reprendre une expression en vogue chez nos voisins, un ministre ne doit pas dire cela. On aurait pu attendre et entendre un langage de vérité. Il faut certes aborder nos succès en matière agricole. Ils sont réels. Mais la partie est loin d'être gagnée.

Il aurait été souhaitable qu'il soit question de semis direct comme moyen de s'adapter au manque de pluie.

On aurait aimé qu'il soit question de l'encouragement de la production locale de pois-triticales.

Entre un ancien ministre de l'agriculture au style « volontaire » et un nouveau ministre traitant des sujets en ayant l'assurance d'un carnet de chèques bien garni, nous ne nous y retrouvons pas. Nous n'avons pas l'impression d'une juste prise mesure des questions agricoles de l'heure.

## **COOPERATIVES, BON POINT POUR LE MINISTRE**

Questionné sur l'augmentation des prix, le Ministre a évoqué la nécessité des producteurs à s'organiser en coopératives de commercialisation. Il a cité le cas de grandes coopératives au Canada et de l'Europe. Le mot a été prononcé : « taawiniya ». Il a même été arraché par la journaliste au ministre qui, par deux fois, n'arrivait pas à le prononcer en langue arabe. C'est le président Hourri Boumédiène qui doit se retourner dans sa tombe. Nos plus jeunes lecteurs devront rechercher sur google les mots CAPRA, CAPCS, COFEL...

Si, en Algérie dans les années 70, l'expérience des coopératives était prématurée et trop administrée, il s'agit aujourd'hui de coopératives libres. On aurait aimé le Ministre parler des mesures qu'il compte

prendre notamment en matière de coopératives céréalières.

## **DES JOURNALISTES IGNARES SUR LES SUJETS AGRICOLES**

Nous aurions pu attendre des questions plus incisives de la journaliste de Hiwar Ikdissadi. La mise en scène de l'émission nous portait à croire à un débat à l'occidentale. Un débat où les plus hauts responsables sont soumis au feu roulant des questions des journalistes.



Trop de questions non posées. Une journaliste laudatrice.

Mais rien de tout cela. La charmante journaliste a bien posé la question de l'augmentation des prix. Mais cela ne suffit pas. Elle est loin d'égaliser une Léa Salamé (même si celle-ci reste très conciliante dès qu'il s'agit des intérêts du Qatar en France). Certes, pour les journalistes algériens, la mission est difficile dans un pays où un journaliste peut mourir en prison.

Mais, plus qu'une quelconque complaisance des journalistes, différents débats dans les télévisions ou radios locales montrent une non maîtrise des sujets que traitent les journalistes. Certes pour eux, nous pensons à certains débats sur la chaîne III, il est difficile de maîtriser différents sujets, de « passer du coq à l'âne ». Mais il y a toujours moyens de demander l'aide de confrères spécialisés ou de se renseigner sur la question. Où sont nos Emmanuel Lechypre, nos François Lenglet ? Pourquoi leurs équivalents algériens sont absents des plateaux de télévisions et des radios ?



Presque en s'excusant, la journaliste pose la question des hausses de prix.

Il peut être excusable pour un journaliste d'ignorer un sujet, mais ce qui est impardonnable c'est de ne pas

demander de l'aide à un expert. Nos université regorgent d'économistes et d'agro-économistes de talents.

### **Mr LE MINISTRE, QUE MANGENT NOS POULES ?**

Un journaliste abordant la question de la production céréalière avec un ministre doit demander ce qu'il en est du déploiement de la technique du semis-direct, du nombre de semoirs sortis de nos ateliers, de la production de pois-triticales ou de féverole sans tanins. Il ou elle doit demander ce que mangent nos poules. Si à l'étranger la question culte est de demander aux ministres le prix du ticket de métro ou de la baguette de pain, chez nous la nature du régime alimentaire de nos gallinacés est fondamentale.

Concernant les coopératives , un journaliste avisé aurait posé la question de leur statut et relations par rapport aux CCLS de l'OAIC. Une coopérative ne se développe qu'en ayant l'assurance d'avantages économiques et de compétences humaines.

Mais non, rien de tout cela à Hiwar Iktissadi. Tout va très bien chez nous...

Djamel BELAID 18.12.2016